

Ronald Tiersky
Eastman Professor of Politics
Amherst College
May 1997
ECSA Conference, Seattle

Panel:
"France & Eur. Integration
1947-1997"
Chair: Pierre-Henri Laurent

FRANCE AND EUROPEAN INTEGRATION: A FEW REVISIONIST
THOUGHTS ON GAULLISM AND GISCARDISM, 1962-81

Conventional explanations easily summarize the de Gaulle and Giscard d'Estaing presidencies with respect to "Europe": de Gaulle was against it, Giscard was for it. De Gaulle is remembered for imposing national sovereignty in the famous "Empty Chair policy" year of 1965-66. Giscard is remembered for setting up the European Monetary System with Helmut Schmidt at a very difficult time, a decade of political "ungovernability," economic recessions and Europessimism in the West. Giscard's Europeanism was also motivated by his ambition--according to political gossip we have reason to credit--his secret hope was to become the first "President of Europe," perhaps even an "elected" president of Europe.

It is as if France and her interests were sufficient for de Gaulle; but for Giscard, of more fragile and lighter weight than his predecessors or his successors, there was a dream of heaven.

Whatever the heart-of-hearts wish of either man, De Gaulle stopped dead the Hallstein train of supranationalism, while Giscard

d'Estraing struggled to gain room for his European plans. And in any case, the force of national situations, geopolitical circumstances, and geoeconomic balances meant that throughout this period France, like all the other big EC countries, continued to prefer the Council for decision-making when the large issues were at stake. Even for a Giscard d'Estaing, the attractiveness of a federal Europe did not divest him of his responsibility to defend France's national interests, not to mention his own political position at home where Gaullism (and Communism) still were great forces opposing federalist integration. The best example of Giscard's precarious position is found in his laxist domestic economic policy. Unlike the Germans and others, who reacted more quickly to the first oil-price shock, Giscard all through the 1970s kept France's high consumption levels and standards of living insulated from the need to move towards policy of rigor. No doubt Giscard was also thinking permanently that he wanted to run for a second term, and would have more difficulty being re-elected as the president of la rigueur.

François Mitterrand sometimes spoke of Giscard's political, artificial propping up of the French standard of living in the 1970s as one of the main reasons his socialist experiment failed. But later on, once communism's wobbles made him feel less need to justify in ideologically socialist terms his own failures in 1981-83, he more often justified the shipwreck of his "keynesian socialism" with a kind of awkward solidarity with Giscard: saying that 'Giscard and I both took the 1970s recessions full in the

face.' He and Giscard were frustrated in their big initiatives by the lack of money, he said: And once he told a journalist that this was a main reason he gave up in 1981 on a plan to move the presidential palace from the Elysée ("too small, too inconvenient") to the Invalides. He said de Gaulle's idea of moving to the Chateau de Vincennes had not been ridiculous, but the problem was that Vincennes, unlike the Invalides, was not central in Paris. (Now I'll stop treading on Vivien Schmidt's territory....!)

DE GAULLE'S "TISCHGESPRÄCH": ALAIN PEYREFITTE'S C'ETAIT DE GAULLE

In this short re-reading of the de Gaulle and Giscard periods in French policy toward European integration, I intend mainly to pass on some of de Gaulle's private conversations, as recorded in an extraordinary book by Alain Peyrefitte, C'ETAIT DE GAULLE, 1994. It's a marvelously insightful and entertaining book, which hasn't received the attention outside France it deserves, perhaps partly because "the many wives of Mitterrand" feuilleton took center stage for the last few years.

But, in my judgment, reading Peyrefitte's DE GAULLE is one of the most profitable studies in re-reading and revising our views of French politics in the Fifth Republic that one can do. Peyrefitte was de Gaulle's young press spokesman and then Minister of Information, meaning the one who dealt with the then government-owned and controlled radio-television network, at a time when France had only two or three T.V. channels, and the Evening News

was a great partisan political stake. Peyrefitte, who has also published remarkable books on China, for years diligently wrote down de Gaulle's utterances, and unless Peyrefitte has even less credibility in this sort of verbatim rendering than Jacques Attali, we can assume that we have largely le vrai de Gaulle here: I believe it sounds enough like, looks like and feels like the General, so it must, at least for the most part, be him!

THE PRIVATE DE GAULLE ON EUROPE

De Gaulle instructed Peyrefitte, after his famous January 1963 press conference vetoing the British demand to be admitted to the Common Market: "Essayez quand meme de faire comprendre è vos journalists que nous endons placer notre view national dans un cadrre européen. Or, l'union européenne qui est en voie de créatiain, et qui a fait des progrès depuis quatre ans, nous a paru menacée par les demandes britanniques. elles auraient eu pour effet de tranformer le Marché commun, système régional qu'on peut gérer efficacement sur le plan technique et qui peutu être cohérent et solidaires, en un véritable système mondial, beaucoup moins homogène, beaucoup plus lache, tout diffdrent de l'Europe que nous avions imaginée au départ et que nous avons construite depuis plusieurs années.

"Cela aurait altéré profondément le traité de Rome. Il fonctionne dans des conditions très satsifaisantes. Il constitue un tout, dans leque doit être incluse la politique agricole

commune. Il a permit la savuegarde de nos intérêts vitaux, la mise en commun progressive des économies. La sagesse élémentaire consiste à ne pas détruire cette construction sous prétexte d'élargissement." (SOUNDS FAMILIAR...)

"Nous voulons construire plus tard une Grande Europe, et nous ne devons rien faire qui la rende un jour impossible; msil il faut d'abord batir les fondations à chaux et à sable." (p. 372)

WAS DE GAULLE IMPLACABLY AGAINST BRITAIN'S ENTRY?

"Si la Grande -Bretagne avait demandé à adhérer au traité de Rome en acceptant toutes ses règles, nous l'aurions accueillie à bras ouverts. Mais elle a posé de telle conditions à sa participation au Marché common, qu'il ne s'agissait pas d'une adhésion, mais d'une transformation profonde. Pendant quinze mois, nous avons négocié, en accord étroit avec tous nos partenaires et avec la Commission de Bruxelles, dans le respect du traité de Rome. Pour nous, l'essentiel était de maintenir le Marché commun; pour les Anglais, l'essentiel était d'en tordre les règles. C'eut été une fausse entrée dans un faux-semblant de Marche commun." (372)

DID DE GAULLE REALLY "BELIEVE IN" THE COMMON MARKET?

"C'est même surprenant, ce qui s'est passé depuis cinq ans. J'avais des réticences en 58 à l'égard du Marché commun, justment parce qu'il nous brouillait avec les Anglais (SIC!) et que je ne concevais pas l'Europe sans eux. Gladwyn Jebb (Ambassadeur du Poyaume-Uni à Paris), dès mon arrivée au pouvoir, s'est précipité:

"NE FAITES PAS LE MARCHÉ COMMUN, C'EST UNE FOUTAISE!" Un peu plus tard, Macmillan se pointe à son tour: "CE SERA LA GUERRE! C'EST DE NOUVEAU LE BLOCUS CONTINENTAL!"

"En décembre, j'ai fait échouer la grande zone de libre échange dans laquelle les Anglais voulaient noyer le Marché commun. Personne n'a dit à ce moment-là que j'avais sauvé le Marché commun.

"En réalité, l'entrée dans le Marché commun a été un grand tournant. Je me suis mis à jouer le jeu, et j'y ai cru. Mas je me demande si je ne suis pas le seul éa y croire."

Peyrefitte comments: "EN SOMME, LA FOI EUROPÉENNE LUI EST VENUE SELON LE CONSEIL DE PASCAL: "FAITES LES GESTES DE LA CROYANCE ET VOUS CROIREZ. IL A 'JOUÉ LE JEU' ET IL A CRU. LES AUTRES AFFICHENT LEUR FOI, MAIS N'EN JOUENT PAS LE JEU: CE SONT LES PHARISIENS DE L'EUROPE..."

WOULD DE GAULLE EVER HAVE ACCEPTED THE U.K. IN THE EEC?

The answer, according to Peyrefitte, is not at all in doubt: YES. "Au Conseil du 13 février 1963, le General: "Pour l'Angleterre, on cherche la combine. Cela devrait être l'association. Mais l'essentiel, avant toute association avec l'Angleterre et avant la négociation tarifaire avec les Etats-Unis (Kennedy avait demandé l'ouverture de négociations dans le cadre du GATT, le "Kennedy Round"), c'est de mettre le Marche commun debout. Quand ce sera fait, on verra à passer des accords avec d'autres."

"Les Anglais ont beaucoup fumé. Il y a de quoi. Ils n'ont pas

pu nous manoeuvrer de l'intérieur, comme ils manoeuvrent les Etats du continent depuis deux ou trois siècles. C'est ce qui les désole. Il faut s'habituer à tout.

(Couve de Murville dit: Un accord d'association a été prévu dans la conférence de presse du 14 janvier 1963. Les Anglais trouvent ce statut valable pour des pays sous-développés, et donc inconvenant pour eux." (377)

PEYREFITTE: "On parle beaucoup du 'grand dessein' qui serait le vôtre au sujet de l'Europe, d'une Europe dans dix ou vingt ans. Est-ce qu'elle comprendrait également la Grande-Bretagne?

GdG: "L'Angleterre entrera dans le Marché commun quand l'Empire britannique sera complètement démantibulé. Il en a déjà pris le chemin depuis la fin de la guerre. Mais ce n'est pas encore fini. Quand il sera tout à fait liquéfié, alors elle entrera dans le Marché commun. Mais elle n'y est pas encore prête."

CONCLUSION:

So de Gaulle, at least according to Peyrefitte, took for granted that Britain would be in the EC. Why so? Because geographically, geopolitically, geo-economically, and perhaps in the long term even culturally, Britain had to become European, or at least more European--because les Anglais would have no alternative. The grand large, that is the British-American special relationship--sooner or later would become wider than the English Channel.
